



•
ba
•
jour

JE VOUDRAIS PARLER DE DURAS

BAJOUR / JULIEN DERIVAZ & KATELL DAUNIS

« . . . Mais, en même temps, j'ai envie. J'ai envie aussi de parler de ça. Parce qu'en deux ans, finalement, je n'ai parlé à personne de ça. Ce travail-là que je fais en ce moment de raconter ce qui m'est arrivé, ce qui m'arrive, c'était complètement devenu nécessaire pour essayer de comprendre simplement ce qui se passait. Et ça, Marguerite l'a très bien compris. Elle ne m'a pas dit : « Faut pas le faire. » Elle doit comprendre quelque part que j'en ai besoin, de ça, de parler d'elle et de moi pour avoir une distance. Je sais en même temps que ça ne va rien changer. Parce que je suis en face de quelqu'un qui existe complètement. S'il y a quelqu'un qui existe, c'est Marguerite. Puissance dix par rapport à n'importe qui. Face à cette existence, à ce plein, c'est l'inexistence, le néant. Et c'est pour amortir cette inexistence, pour récupérer un peu quelque chose que je parle un peu de tout ça. »

Katell Daunis et Julien Derivaz se sont plongés dans une interview de Yann Andréa, et l'ont adaptée en une confession où l'on découvre un homme extraordinaire, une femme hors du commun, et une relation incroyable.

JE VOUDRAIS PARLER DE DURAS



Une création de BAJOUR

D'après *Je voudrais parler de Duras* de Yann Andréa © Pauvert / Editions Fayard, 2016

Interprétation Julien Derivaz

Co-mise en scène Katell Daunis & Julien Derivaz

Production BAJOUR

BAJOUR est soutenu par la Région Bretagne, la Ville de Rennes et Spectacle Vivant Bretagne.

Genre Théâtre

Tout public à partir de 14 ans

Durée 1h

CALENDRIER

1-2-3 DEC. 2021

13 JUN 2021

6 DEC. 2019

4-9 NOV. 2019

23 SEPT. - 2 OCT 2019

Scène Nationale, Le Quartz, Brest (Hors les murs) (29)

Théâtre l'Eclat, dans le cadre de la BAJOUR Week, Pont-Audemer (27)

Sortie de résidence, le Point Éphémère, Paris (75)

Résidence, Théâtre l'Aire Libre, St-Jacques-de-la-Lande (35)

Résidence de travail, le Point Éphémère, Paris (75)

PRÉSENTATION //

Depuis leur rencontre lors de l'été 1980 jusqu'à la mort de celle-ci en 1996, Yann Andrea a été l'amant de Marguerite Duras, son secrétaire, son partenaire de boisson, son souffre-douleur, sa muse. Difficile de résumer la complexité de cette relation. Lecteur, puis admirateur, il est le premier témoin du travail de l'auteure. Plongeant dans sa mythologie, il est peu à peu l'un des personnages, un des éléments de sa littérature. Embrassant cette incertitude entre réalité et fiction, il élabore avec Marguerite Duras une vie au service de la Littérature. Une vie à la fois amoureuse et violente, exigeante, passionnée, épuisante, qui le constitue et le détruit tout autant. Cette relation hors-norme, ils tenteront tous deux de l'écrire, de la fictionnaliser, malgré leurs frasques.

En octobre 1982, Yann Andréa a alors 30 ans, et il est devenu le compagnon de Marguerite Duras, de 38 ans son aînée. Ensemble, ils ont élaboré une relation invivable et pourtant extraordinaire, pulvérisant les catégories entre fiction et réalité, acceptation et soumission, amour et domination. Il tente alors, pour la première fois, de parler de lui, d'eux, dans une longue confession où il se dévoile avec pudeur, méticulosité mais surtout avec lucidité.

Katell Daunis et Julien Derivaz sont deux acteurs, et pour cette collaboration, ils ont exploré ensemble ce texte, un peu comme des apprentis horlogers qui démontent et remontent une pendule pour en apprendre son fonctionnement, ils ont effectué un travail d'orfèvre sur un texte particulier : ce livre paru en 2016 est la transcription d'une interview. De l'oral à l'écrit, de l'écrit à l'oral, c'est une boucle qu'ils referment.

Ils ont à cœur de proposer un théâtre économe, qui s'appuie d'abord sur le texte et le temps. Une chaise, quelques lumières et quelques sons suffisent pour faire ressurgir cette parole. C'est une parole funambule, tant les thèmes qu'elle aborde donnent le vertige : Peut-on préférer l'art à son épanouissement personnel ? Peut-on préférer vivre dans la fiction plutôt que dans la réalité ? Où commence l'acceptation et où commence la domination ? Que nomme-t-on *amour* ?





En ôtant les questions de la journaliste Michèle Manceaux, qui tout au long de l'interview l'aide et canalise ses propos tout en le laissant livrer son témoignage, seule reste la parole de Yann Andréa. C'est en fait la place que Katell Daunis et Julien Derivaz veulent donner au public : c'est parce qu'il est là que cette parole est générée, remémorée, adressée. Ce témoignage délicat et soigné est mis en dialogue avec un extrait du passage de Yann Andréa dans l'émission *Tout le monde en parle* en décembre 1999. Il y présente *Cet amour-là*, le livre qu'il écrit 17 ans après *Je voudrais parler de Duras*, et qui sera édité en mars 2016 aux éditions Pauvert, deux ans après la mort de Yann Andréa en juillet 2014.

C'est une seule et même pensée qui se déploie comme un poème durassien, c'est toute la force et la lucidité de celui qui fut « l'amant soumis et le lecteur ébloui » de Marguerite Duras qui s'offre au spectateur. Désir d'absolu, difficulté à être, à s'assumer, violence à aimer, crainte de la mort, *Je voudrais parler de Duras* est un texte qui commence comme un hommage à la littérature et qui devient une confession, un double portrait, un fragment d'humanité.

Enfin, Yann Andréa a intégré en un système complexe et tout à fait singulier les nuances que Marguerite Duras faisait entre féminisme et féminité, entre passivité et activité, de « qui-est- l'homme », de « qui-est-le-maître ». Il embrasse avec tout son corps les paradoxes de la littérature de Marguerite Duras, les conflits entre sa sexualité et son amour pour elle. En découvrant cette invivable et extraordinaire relation, c'est aussi l'occasion pour les spectateurs de s'interroger sur notre rapport d'aujourd'hui à des notions qui continuent d'être clivantes, presque quarante ans après cette interview, comme le consentement, la réinvention de soi, la part d'inné et d'acquis dans l'expression du genre, l'égalité hommes/femmes...

EXTRAIT //

« Le rapport qui s'est instauré avec Marguerite, c'était ça. La fiction de l'écriture, et elle, en tant qu'elle se propose aussi comme une fiction. Parce qu'elle vit comme une fiction, dans un imaginaire complètement fou, complètement débordant. Tout ça s'est mêlé dans ma tête, parce que je ne voulais pas quitter le terrain de mon imaginaire. Je ne voulais pas entrer dans le réel qu'elle me proposait de la passion. Puis, j'ai compris que la passion c'était pas du réel, c'était aussi fort, aussifictif que les livres. Dans un premier temps, j'ai refusé ça. Je voulais conserver l'image de Durasécrivain et puis la femme à côté. Et elle a pulvérisé toutes les catégories. Elle m'a fait comprendre et j'ai compris que c'était la même personne, qu'elle était pareillement passionnée, pareillement géniale dans la vie que dans ses textes que j'avais lus, qui étaient en train de s'écrire, et auxquels je participais.

On était à Trouville et on a vécu comme ça deux, trois mois, presque jusqu'en novembre, tous les deux. Tout seuls. C'était complètement merveilleux, je ne savais pas ce qui m'arrivait. Je ne peux pas dire que je réfléchissais à quoi que ce soit. J'étais totalement dans elle, dans la passion d'elle. C'était... C'était fou. Elle aurait pu me demander n'importe quoi, c'était oui, c'était oui à tout. »



« Non, regarde-moi. Tu n'me regardes pas et tu penses à ta marche. C'est pas possible. Faut qu'tu m'regardes vraiment. Et qu'tu penses pas à ta marche. Sans ça j'te mets dans un fauteuil et on t'photographie. Si tu sais pas marcher. »

Marguerite Duras, filmant Yann Andréa, Mars 1982.



L'EQUIPE //



JULIEN DERIVAZ / INTERPRÉTATION ET CO-MISE EN SCÈNE

Après une licence en sciences cognitives et une formation au Conservatoire Régional de Lyon, il intègre l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes (2012-2015), sous la direction d'Éric Lacascade. Il assiste ce dernier à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. Avec BAJOUR, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain* mis en scène par Leslie Bernard. En parallèle de ses différents rôles (*Détruire*, mis en scène par Jean-Luc Vincent, *Amours et Solitudes*, par Frank Vercruyssen, *Baisse les yeux* mis en scène par Alain Maillard et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* de Jean-Christophe Dollé), et des workshops (Marcial Di Fonzo Bo, Jan Fabre, Richard Brunel, Arnaud Pirault, Célié Pauthe) il mène plusieurs ateliers pédagogiques (École du TNB, École du Théâtre d'Art de Moscou, Conservatoires de Brest et de Créteil, École Primaire à Rennes, Collège à Noisy-le-Sec). Il assiste Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour la création du spectacle *La Dame aux Camélias*. En 2021, il participe aux créations Bajour de *A l'Ouest* à Angers et *L'île* à Avignon.



KATELL DAUNIS / CO-MISE EN SCÈNE

Katell Daunis a grandi en Polynésie Française sans jamais aller au théâtre. Bien plus tard, à Nantes, elle intègre le conservatoire de théâtre en parallèle de ses études de Lettres. En 2009 elle entre à l'école de la Comédie de Saint-Etienne. Elle y rencontre Elsa Rooke, Michel Raskine, Anne Monfort, et Gwenael Morin qui l'influencent particulièrement. Avec ses camarades de promotion elle fonde le COLLECTIF X au sein duquel elle travaille depuis 2012. En 2014 elle joue dans la création française de *La république du Bonheur* de Martin Crimp, mes Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Elle collabore avec la metteuse en scène Anne Monfort, dans une pièce de Falk Richter en 2016, et la création de *Désobéir* d'après les textes de Mathieu Riboulet en 2018. Elle travaille sous la direction de Frank Vercruyssen (collectif TGSTAN) dans *Amours & Solitudes* d'après les textes de Arthur Schnitzler (Talents ADAMI 2016). En 2017, elle joue au TNP pour la création de *Gonzo-Pornodrame*, une pièce de Riad Gahmi mes Philippe Vincent. Cette année elle a joué dans les *Faits d'Hivers* au théâtre du peuple de Bussang sous la direction de Juliette Steiner, et travaillé avec Jean-Luc Vincent pour la lecture du roman de Joy Sorman *A la folie*. En 2022 elle jouera le rôle de la mère dans *Chanson douce* adaptation du roman de Leïla Slimani par Pauline Bayle, mes Véronique Fauconnet au Théâtre National du Luxembourg.

FICHE TECHNIQUE //

Plateau :

- 1 kit de coton gratté (si besoin)
- 1 chaise noire en bois pour le jeu
- 1 petite table et 1 chaise pour la régie Son (au plateau)

Lumière : (régie lumière assurée par l'équipe d'accueil)

- 1 régie lumière (en salle)
- 1 face générale neutre (plus chaude que froide)
- 1 ponctuel de face (plan américain)
- 1 ponctuel en salle (éclairer un comédien dans le public)
- 1 éclairage de salle pilotable depuis la console lumière
- Si possibilité d'installer des contres nous somme preneurs (optionnel)

Son : (les envois de Son, seront assurés par la Cie)

Nous diffusons des enregistrements de voix et de la musique.

- 1 enceinte au plateau connecté à un ordi (pc apporté par la compagnie)
prise mini jack

Distance régie son / enceinte : de 2m à 10m (max)

Fiche Technique complète sur demande.

COMMUNICATION //

EXTRAIT <https://youtu.be/7cOHTV9IPko>

TEASER <https://youtu.be/jbVGQqTeOe8>

CAPTATION <https://youtu.be/dXKwmbOmGUw>

CONTACTS //



COLLECTIF BAJOUR
collectifbajour@gmail.com

JULIEN DERIVAZ

06 58 45 05 37
julien.derivaz@gmail.com

KATELL DAUNIS

06 76 81 26 65
katell.daunis@gmail.com